

Au temps où Châtelaine rêvait

Marie-José des Rivières

Numéro 15, octobre–novembre 1984

Les littératures « fast food »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

des Rivières, M.-J. (1984). Au temps où Châtelaine rêvait. *Nuit blanche*, (15), 58–59.



Moebius

Car la science-fiction ne constitue pas véritablement un genre, mais plutôt la somme de plusieurs genres connexes. Les spécialistes ne s'y trompent pas et classent les oeuvres dans les catégories «hard science-fiction», «heroic fantasy», «speculative fiction», etc. Il y a autant de différences entre un J.G. Ballard et un Poul Anderson qu'entre John Steinbeck et Jean-Paul Sartre. Apprécier la science-fiction ne signifie absolument pas apprécier tous les genres.

«Voilà un bon livre»

Dans certains milieux, on reproche souvent à la SF d'être mal écrite. Il est vrai que quelques auteurs pourtant réputés gagneraient à suivre des cours d'écriture. Par contre, les Bradbury, Ellison ou Wilhelm n'ont rien à envier, sur ce point-là, à une foule de prix Nobel.

Il faut aussi préciser qu'une bonne proportion de la SF relève de la littérature «alimentaire». Plusieurs auteurs écrivent pour le fric, s'obligeant ainsi à produire en quantité industrielle. L'existence de cette littérature «vite faite vite lue» nuit évidemment à la valorisation de la science-fiction. Pourtant, la vente de peintures par numéros a-t-elle jamais diminué la valeur des grandes oeuvres picturales?

Enfin, la SF n'est ni plus ni moins importante que la littérature dite générale. On trouve dans la science-fiction comme ailleurs un bon lot de radoteurs et de passésistes. De même, la SF n'a pas l'exclusivité du traitement des thématiques modernes.

Je souhaite pour un proche avenir un formidable décloisonnement entre la SF et le reste de la littérature. Avec le merveilleux résultat qu'on ne dirait plus «voilà un bon livre de science-fiction», mais tout simplement et naturellement: «voilà un bon livre». ■

Denis Côté

au temps

*L'art populaire se situe entre la création limitée à l'innovation esthétique et la création identifiée à la rentabilité économique¹. Les 296 nouvelles qui ont été publiées dans l'édition française de la revue *Châtelaine* entre 1960 et 1976, souvent à raison de deux textes par mois, pourraient être définies ainsi. Productions culturelles de qualité, faites surtout par des auteurs/es de carrière, ces récits reflétaient un souci d'originalité tout en s'adressant à un vaste public.*

Le tirage payé de *Châtelaine* a évolué de 112 000 exemplaires par mois, en 1960, à 207 000 en 1975, ce qui signifiait, à la fin de cette période, un bassin de lectrices et lecteurs de plus d'un million de personnes si l'on considère que chaque exemplaire était lu par au moins 3,2 personnes.

Comme tous les médias, *Châtelaine* a toujours voulu soigner ses lectrices et lecteurs. Quelle alchimie séductrice offrait-on, à l'époque, à un public surtout composé de femmes jeunes et de condition aisée ou moyenne? D'abord des reportages, bien sûr, aussi des chroniques sur l'éducation, la famille, la santé, la lecture et l'art, suivies des indispensables rubriques de «services» (beauté, mode, cuisine ou décoration). Mais encore? Entre l'éditorial et le courrier du coeur, *Châtelaine* avait choisi d'incorporer à son sommaire de la littérature, sous forme de nouvelles passablement longues (l'équivalent de quinze pages dactylographiées).

Les auteurs/es

Parmi les rares médias à pouvoir offrir d'excellentes conditions de publication (soit un cachet de 400 \$ par nouvelle éditée), *Châtelaine* s'attirait d'assez nombreux textes. Là comme dans toute la littérature québécoise, certaines signatures se sont révélées particulièrement fécondes: Yves Thériault, Carl Dubuc, Maurice Gagnon et Alice Parizeau ont publié en moyenne 14 nouvelles alors qu'en général le corpus compte 2,2 nouvelles par auteur/e. Certains ou certaines, comme Roch Carrier, Hélène

Mary Wollstonecraft Shelley



où Châtelaine rêvait

Ouvrard, Chantal Renaud ou Jean-Pierre Lefebvre, étaient jeunes au moment de leur première nouvelle. Cependant, dans l'ensemble, la carrière de ces écrivains/es et écrivains/es (journalistes, scénaristes, éditeurs/trices ou professeurs/es) était déjà bien amorcée.

Quoique moins nombreux, ce sont les auteurs masculins qui ont publié le plus grand nombre de textes (162 nouvelles, plutôt que 134 pour les auteures). À partir de 1973, toutefois, les textes féminins sont devenus majoritaires.

La spécificité des récits

Il ne s'agit pas de nouvelle écriture, on s'en doute bien, ni tout à fait des nouvelles que l'on publiait parallèlement dans *Écrits du Canada français*. Cependant on ne doit pas confondre non plus les textes de *Châtelaine* avec les romans sentimentaux fabriqués en série: pas de contraintes aux auteurs et aucune grille. Au contraire, on rencontre des personnages de tous âges et les récits vont du genre policier à la science-fiction, en passant par l'humour et l'histoire, avec une prédilection, toutefois, pour le psychologique, le dramatique et le sentimental. Bien sûr, le couple garde une place privilégiée et le personnage féminin, en particulier, poursuit une recherche de bonheur. Très souvent, un événement déclencheur (rencontre, accident, quiproquo ou anniversaire) amène la femme à réfléchir sur sa condition; le récit approfondit alors un instant privilégié.

Curieusement, les récits d'auteurs masculins restent, en général, traditionnels, axés vers le divertissement, la détente, les images de mariage ou de réconciliation, tandis que les récits féminins proposent plus de ruptures. Une superposition des récits permet même de retracer une histoire du destin féminin dans la fiction. Ainsi, après une longue soumission au mariage², à l'enfant non désiré ou à une atmosphère familiale aliénante, soumission ponctuée de brèves évasions (rêveries d'amour³, d'enfance ou de voyages⁴, s'installe le refus⁵ puis la recherche de l'identité des êtres. Le personnage féminin pousse alors sa quête pour atteindre en lui-même, au-delà des masques, sa propre vérité et celle des autres⁶.

Sans pour autant résoudre les contradictions de la vie des femmes et de la société, ces textes féminins donnent une impression de recherche puis de départ à neuf. Reste à savoir si l'effet que produisait l'ensemble de ces lectures était différent de celui d'un second courrier du coeur...

La quasi disparition des nouvelles

Cet art populaire n'était-il plus assez rentable? L'offre des auteurs/es et la demande du public avaient-elles baissé, au milieu des années soixante-dix?

Il semble plutôt que le magazine présentait d'autres impératifs, auxquels il a choisi de répondre par des chroniques féministes, sociologiques, écologiques ou même ésotériques. Toujours est-il que les nouvelles ont presque disparu à partir de 1976.

La chronique du livre s'est, elle aussi, transformée: consacrée exclusivement au roman québécois de 1960 à 1974, elle devient ensuite plus générale et moins littéraire. Le désir d'informer semble avoir dépassé, peu à peu, celui — didactique et nationaliste — de faire connaître des textes d'auteurs/es québécois/es.

Bien que déjà lointaines, ces nouvelles méritent d'être relues vu qu'elles font partie de notre histoire littéraire et de l'étude de la presse féminine au Québec (une analyse qui reste toujours à faire). Ayant été publiées dans un magazine qui existe encore⁷ et dont on peut observer l'évolution, elles demeurent particulièrement intéressantes.

Enfin, productions de qualité sans prétention intellectuelle, et passablement différentes dans la mesure où ce sont des hommes ou des femmes qui les ont écrites, leur ambiguïté même fascine... ■

Marie-José des Rivières

SOMMAIRE

- 1) Michèle Vessillier-Ressi, *Le métier d'auteur*, pp. 305-306.
- 2) André Langevin, «Noces», *Châtelaine*, mars 1961.
- 3) Jean-Jules Richard, «Chaleur», *Châtelaine*, novembre 1962.
- 4) Jacques Godbout, «Aller-Retour», *Châtelaine*, juin 1963.
- 5) Madeleine Ferron, «La tricheuse», *Châtelaine*, juillet 1967.
- 6) Claudette Charbonneau-Tissot, «Le hublot», *Châtelaine*, juillet 1975.
- 7) *Châtelaine* est toujours le plus important magazine au Québec en termes de tirage (298 863 exemplaires vendus, en mars 1983, -Card-), si l'on fait abstraction de *Sélection du Reader's Digest*, que l'on peut difficilement considérer comme québécois.

100 12 No 12 octobre 1975		Châtelaine
Culture et modes		
26 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
28 Nouvelles		
32 L'un d'eux		Walter D'Amico
34 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
36 Nouvelles		
38 L'un d'eux		Walter D'Amico
40 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
42 Nouvelles		
44 L'un d'eux		Walter D'Amico
46 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
48 Nouvelles		
50 L'un d'eux		Walter D'Amico
52 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
54 Nouvelles		
56 L'un d'eux		Walter D'Amico
58 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
60 Nouvelles		
62 L'un d'eux		Walter D'Amico
64 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
66 Nouvelles		
68 L'un d'eux		Walter D'Amico
70 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
72 Nouvelles		
74 L'un d'eux		Walter D'Amico
76 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
78 Nouvelles		
80 L'un d'eux		Walter D'Amico
82 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
84 Nouvelles		
86 L'un d'eux		Walter D'Amico
88 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
90 Nouvelles		
92 L'un d'eux		Walter D'Amico
94 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin
96 Nouvelles		
98 L'un d'eux		Walter D'Amico
100 Le tour de main du Chat		Patrice Jolin